

DIMANCHE 8 AVRIL

DANS LES PAS DE MAURICE DENIS, PERROS-GUIREC

Par F. Racine et M. Le Bourg

Présentation

Le dimanche 8 avril, en amont de la conférence de Fabienne Stahl du 15 avril, intitulée « Maurice Denis en Trégor », l'ARSSAT proposait une sortie « Dans les pas de Maurice Denis », lieux de vie ou de prédilection. Nous avons fait trois haltes: La Rade, Trestrignel et La Clarté. Ce circuit puise ses sources à partir du livre de « Maurice Denis et la Bretagne », de Denise Delouche (2009), de témoignages de Claire Denis, la petite-fille du peintre, et de recherches personnelles sur le tourisme et l'architecture balnéaire.

La rade

Né à Granville en 1870, Maurice Denis vit à Saint-Germain-en-Laye. Il vient en vacances à Perros-Guirec dès son adolescence, grâce aux facilités de voyager en train, son père étant employé à la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

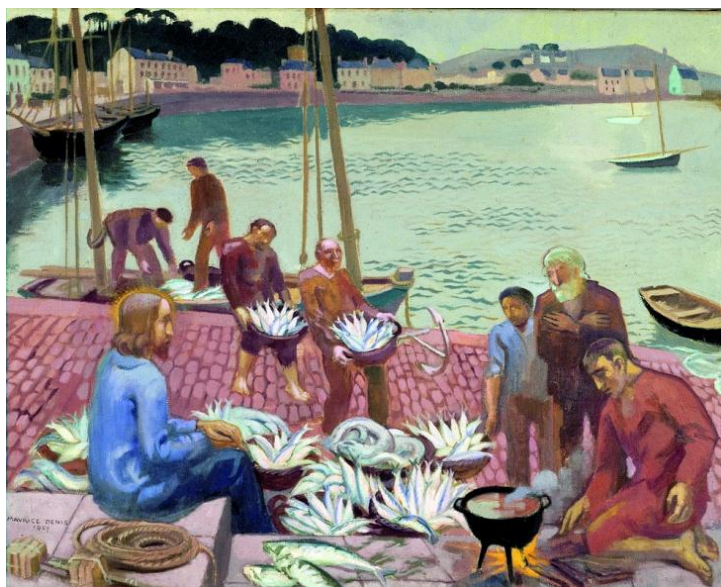


Figure 1 : La pêche miraculeuse

Maurice Denis, très tôt, ressent une double vocation ; nous le savons grâce à son journal qu'il entreprit dès l'âge de 14 ans. Il découvre qu'il est doué et exprime déjà son désir de peindre. Un an plus tard, il indique: « C'est aussi mon rêve, la terre bretonne, me retirer tranquillement dans le pays des saints et des vieilles coutumes ».

Il aurait voulu naître Breton. On peut être étonné de voir cela sous la plume d'un adolescent, sa foi profonde également. Il désirait, comme Fra Angelico, devenir un moine-peintre. Il sera peintre, contre l'avis de ses parents qui s'étaient sacrifiés pour qu'il suive ses études au lycée Condorcet.

1888 est une bourrasque dans l'Histoire de l'art.

A l'Académie Julian où est inscrit Maurice Denis, un bruit circule : il se passe quelque chose d'innovant du côté de Pont-Aven... Paul Sérusier est désigné pour faire le voyage: il est majeur alors que Maurice Denis n'a que dix-huit ans. Sérusier va peindre sous la direction de Gauguin. « Comment voyez-vous cet arbre ... il est bien vert ? Mettez donc du vert, le plus beau vert de votre palette. Et cette ombre, plutôt bleue ? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible ». Maurice Denis s'enthousiasma devant ce petit tableau, « Le Talisman », qui lui révéla toutes les audaces des recherches picturales lancées par Gauguin.

Maurice Denis participe à la création des Nabis ; les Prophètes en hébreu, vu dans le sens de témoigner l'intimité intérieure, l'indicible.

« Nous ne sommes pas là pour copier la nature, mais pour dire en quoi elle vous touche ». L'émotion est plus importante.

En 1889, Maurice Denis et ses amis visitent l'exposition consacrée à Gauguin, au café Volpini à Paris ; elle fera scandale mais sera déterminante dans l'œuvre de Denis, durant toute sa vie. Ce sont des tableaux synthétiques, puissamment colorés avec de grands aplats, une simplification des formes souvent cloisonnées. L'influence des estampes japonaises se remarque par des cadrages originaux : points de vue en contre-plongée, cadrages resserrés coupant les personnages faisant irruption dans le champ de vision de l'artiste.

Maurice Denis devient le théoricien des Nabis en 1890. Toute sa vie, il conservera « Le Talisman », aujourd'hui au Musée d'Orsay, en prêt à Pont-Aven de fin juin à Noël 2018 à l'occasion de l'exposition « Le Talisman, une prophétie de la couleur ».



Figure 2 : Le Talisman, Paul Sérurier

L'artiste emmène sa jeune femme, Marthe Meurier (1893) en voyage de nocces à Perros-Guirec. Il loue une modeste maison, chez madame Penven, aujourd'hui au 50 rue de Landerval.

De là, il domine Le Linkin, La Rade. En 1899, il abandonne la maison Penven, jugée « très chère et si exigüe ». Plusieurs années de suite, il revenait à Perros, demandant au notaire de lui trouver une petite villa comme celles qui commençaient à « pousser » au-dessus des arcades.

Un jour, le notaire lui dit: « Chaque année, vous louez une maison : à Trestrignel, il y a une grande maison à vendre depuis plusieurs années ». C'était « Silencio ».



Figure 3 : Sancta Martha

Trestignel

Seconde halte à Trestrignel où nous évoquons également le tourisme, puisque Maurice Denis fit partie de cette toute première vague de « villégiateurs » (1884) passant la saison estivale dans des maisons d'un style bien différent de celui de l'architecture vernaculaire.

Ne croyez pas que les premiers visiteurs soient tombés raides sous le charme de Perros, bien au contraire! En effet, jusqu'au XIX^e siècle et même au début du XX^e, nos côtes inspirent plutôt la peur, la répulsion; cet univers en perpétuel mouvement est « lu » selon l'interprétation de la Bible. La côte est considérée comme « le récipient abyssal des débris du Déluge, règne de l'inachevé, vibrant et vague prolongement du Chaos » (Alain Corbin¹). Il n'y a pas de mer dans le jardin d'Eden, les montagnes subissent le même ostracisme. Les paysages en vogue correspondent à une vision cistercienne du vallon où coule une rivière, l'idéal du « Val clair ». Maurice Denis lui-même, quarante-sept ans après son arrivée, revit ses sentiments : « Impression sinistre et grandiose de ruines antédiluviennes évoquant des cataclysmes géologiques et de sombres légendes ».

Ce sont les Romantiques qui vont mettre à la mode les paysages tourmentés. Mais ici, jusqu'au début du XX^e siècle, les prosateurs décrivent encore « un paysage d'Apocalypse », « un pays puni des dieux »². Cependant, il faut se situer dans le contexte : à l'époque, le site apparaissait dans sa nudité, les chaos de granit rose n'étaient masqués par aucune végétation, aucune villa pour rompre la « sauvagerie ». C'était aussi avant la diffusion massive de la photo.

Bien peu de gens avaient vu la mer... et ils n'y tenaient guère. C'est le corps médical qui incite aux bains de mer. Vers 1865, François-Marie Luzel³ note qu'il loge au "Cheval blanc" (au bourg). Son hôte lui raconte « qu'il avait dernièrement pour pensionnaires, deux messieurs, deux artistes, qui étaient venus prendre les bains de mer à Perros ». A la fin du XIX^e siècle, pour les peintres, la Bretagne procure un dépaysement assuré, un conservatoire resté à l'écart de la Révolution industrielle. Quand Gauguin s'installe à Pont-Aven en 1886, il dit : « J'aime la Bretagne pour le sauvage et le primitif ».

Incontestablement, l'arrivée du train à Lannion, en 1881, est la date fondatrice pour le tourisme à Perros, suivie, en 1885, du premier hôtel de tourisme, implanté ex nihilo... à Trestraou ! Tout cela concourt à la venue d'une population nouvelle adoptant les sites escarpés, induisant des constructions nouvelles.

L'architecture balnéaire

L'une de ces villas, de style néo-médiéval, va connaître un destin particulier, « Silencio y descanso » (silence et repos), édifée à partir de 1894, pour une comédienne aux origines espagnoles, Laure (Marcelle) Josset. Mademoiselle Josset avait deux autres maisons à Trestrignel, « Frou-frou », le « Hédraou » dont elle fit le premier casino de Perros. Le casino ouvrit à peine deux saisons. La comédienne voulait « lancer » Perros, mais elle fit rapidement faillite. Maurice Denis s'en rendit acquéreur en 1908.

Voici un extrait de son journal daté du 2 août 1908, s'adressant à madame de Laurencie. « Je ne pensais guère, en vous écrivant de Bretagne, il y a un mois, que ce voyage serait si décisif. Peu de jours après, mon enthousiasme s'accrochait à un écriteau : « A vendre », suspendu au mur d'une charmante villa bâtie par un élève de Viollet-le-Duc pour une actrice aujourd'hui ruinée et dans la plus belle vue du monde - non (cela vous chagrinerait trop) mettons de Bretagne ».

¹ Dans « le Territoire du Vide : l'Occident et le Désir du Rivage, 1750-1840 ». Champs Flammarion.

² Georges Wharton Edwards (1901) dans "les Cahiers de Trégor" N° 23.

³ « Notes de voyages » vers 1865.

La vie à Trestrignel

Ici, pas de travaux de commande, uniquement la peinture selon son cœur. C'était un hyper-actif qui avait besoin de repos... mais toujours avec un carnet et des crayons dans sa poche ! Il reprenait ses croquis en atelier à Saint-Germain-en-Laye. Quant à la plage, c'est bien un lieu idéal pour sa nombreuse famille: neuf enfants issus de deux mariages.

Voici les scènes du bonheur familial, le religieux s'invite, mêlant le profane et le sacré. Maurice Denis explore la vie quotidienne à travers les Evangiles. Symbolisme, mythologie trouvent dans cet amphithéâtre un lieu de prédilection. Doté d'une grande culture classique, il avait aussi beaucoup voyagé et trouvait à Tomé des allures d'île grecque.

Parmi ses amis, il comptait André Gide, Paul Sérusier, Paul Valéry, Théodore Botrel, la famille Genet, Charles Le Goffic, Georges Sabbagh, Albert Clouard et Pierre Guéguen. « Dans sa nature, tout d'ailleurs rayonnait » disait ce dernier.

Mort en 1943, Maurice Denis n'aura pas vu la dévastation intérieure de Silencio perpétrée par les Allemands. Sur leur ordre, tout le contenu a été vidé, dont les décors peints, actuellement en dépôt au Musée de Morlaix. L'intérieur a été reconstruit à l'identique avec les dommages de guerre.

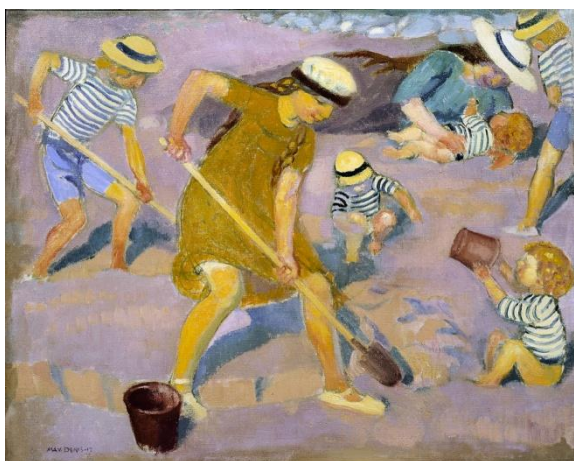


Figure 4 : Jeux sur la plage

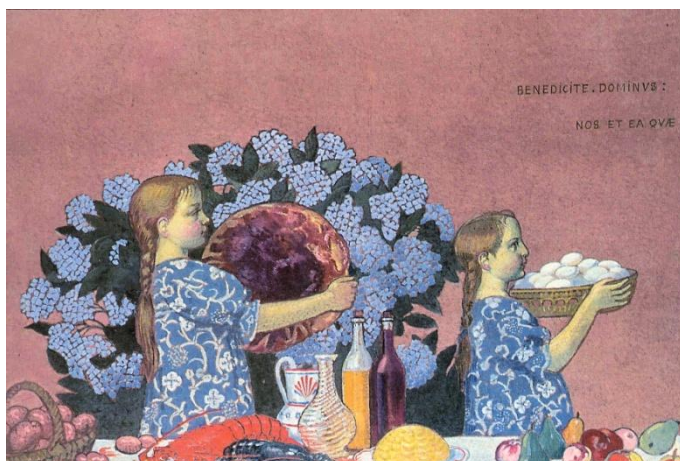


Figure 5 : Benedicite, panneau de gauche

La Clarté

Nous nous rendons à la Chapelle de Notre-Dame de La Clarté où Michèle Le Bourg détaille les éléments architecturaux, historiques et commente le Chemin de Croix offert par l'artiste en 1931.

Nous découvrons la chapelle de La Clarté qui surplombe la côte rocheuse depuis Ploumanac'h jusqu'à Trestrignel. Son architecture atypique présente un ensemble de style gothique flamboyant.

L'édifice a conservé ses murs d'origine en granite rose, issu du sous-sol local, ainsi que sa toiture en ardoises de Locquirec. Commencée en 1445, date qui figure sur l'une des colonnes de la nef, la construction durera près de 2 siècles et s'achèvera par la façade sud dont le décor présente des éléments Renaissance.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le quartier de La Clarté était un important site défensif pour les Allemands avec de nombreux dispositifs dont une station radar à deux étages. De 150 à 600 hommes pouvaient occuper les lieux, en fonction des événements. Des maisons sont détruites et 75 foyers déplacés. Bientôt, il est question de raser la chapelle car elle gêne les réceptions radar. Le maire, le préfet tentent d'intervenir, les officiers Allemands proposent de numérotter les pierres... De son côté, en 1943, Maurice Denis écrit à l'équivalent (aujourd'hui) du ministre de la Culture : « Que faire pour éviter ce malheur, enrayer ce vandalisme ? J'espère beaucoup que vous trouverez le moyen de persuader ces derniers, et de sauver Notre-Dame de La Clarté ».

La chapelle Notre-Dame de La Clarté est classée MH en 1904. Le Curé Le Gouronnec prend l'initiative, en 1922, de la rénovation intérieure qui permet la reconstruction de la tribune. C'est l'œuvre de l'architecte local James Bouillé, dans le style du courant artistique "Ar Seiz Breur" dont il crée et anime « l'atelier d'Art Religieux » pour le renouveau de l'aspect des églises.

Les murs débarrassés de leur enduit font apparaître la pierre mise à nu. Pour les décorer le Curé Le Gouronnec fait appel à Maurice Denis qu'il connaît bien. L'artiste accepte de peindre les quatorze toiles d'un chemin de croix inspiré d'une première œuvre réalisée au cours de la Première Guerre mondiale pour la chapelle de sa propriété du « Prieuré », à Saint-Germain-en-Laye.

Dans un courrier adressé à son ami et mécène parisien, Gabriel Thomas, Maurice Denis nous apprend la demande de l'Abbé Le Gouronnec en 1929.

« Vous apprendrez avec satisfaction que le curé de Perros m'a demandé un chemin de croix pour la vieille église de Notre-Dame de la Clarté. J'en suis ravi, ce n'est pas une affaire, mais c'est une dette de prières, une sorte d'ex-voto pour moi, et je voudrais beaucoup que ce 2^e Chemin de Croix s'inspire de mes souvenirs de Jérusalem, pour émouvoir plus profondément les âmes ».

Puis s'adressant à son ami perrosien, Charles Le Goffic (1863-1932), poète, écrivain, élevé au grade d'Académicien, Maurice Denis apporte de précieuses informations : « Rien n'est préférable dans l'évocation du drame sacré à la représentation, évidemment libre et lyrique, non photographique des lieux où il s'est réellement déroulé. Il s'agit dans un chemin de croix, non de symboliser mais de raconter... De l'histoire, mais bien entendu de l'histoire lyrique, poétique et si possible éloquente ».

Il écrit aussi à propos de la composition des stations « des figures peu nombreuses, assez grandes pour être lisibles et la figure du Christ toujours centrale ou tout au moins attire l'attention... les personnages étant presque toujours à mi-corps, c'est le geste des bras et l'expression des têtes qui résument l'essentiel de chaque scène et concentrent dans un petit nombre de figures les différents aspects du drame de la Passion ».

1. La forme carrée, ou presque, m'a semblée convenir, comme s'adaptant aux proportions de l'architecture, et rappelant les dimensions des petites fenêtres, aussi carrées.
2. Couleur. Je me suis rappelé les tons de granit, allant du gris-rose-violacé au gris verdâtre, les mousses, les taches d'humidité, enfin tout ce qui nuance les intérieurs d'église en Bretagne. C'est dans des harmonies de cette sorte que j'ai cherché la couleur du chemin de croix, tout en me réservant de placer à certains endroits, des bleus de ciels, des rouges de manteaux, des murs ensoleillés, qui sur les fonds grisâtres ou granitiques se détachent avec plus d'éclat ou de douceur, suivant l'expression à rendre.

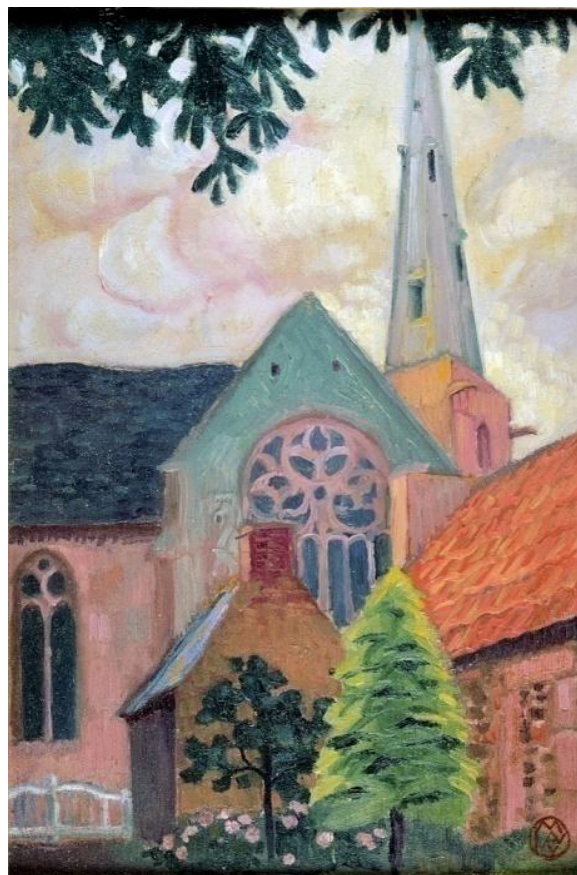


Figure 6 : Chapelle Notre-Dame de la Clarté

Sur les conseils de ses amis, Maurice Denis peint à l'huile, sur des plaques de fibrociment, placées ensuite dans un cadre en bois pour éloigner la peinture des murs, et parer les nuisances de l'humidité. Mais hélas cette technique ne donne pas le résultat escompté. Alors que Maurice Denis livre son *Chemin de Croix* en 1931, des tâches noires apparaissent dès 1932 sur les peintures. La reprise de l'ouvrage durera jusqu'en 1934.

Les travaux de Fabienne Stahl, attachée de conservation du Musée départemental de Saint-Germain-en-Laye et de Paule Amblard, historienne d'Arts permettent de comprendre et apprécier l'œuvre de Maurice Denis.



Figure 7 : 10^e station, Jésus tombe pour la troisième fois

Les attitudes des personnages ajoutent au drame qui se déroule, depuis la décision lâche de Ponce Pilate de la condamnation à mort du Roi de Juifs, la violence des soldats romains, la présence de Marie vêtue d'un habit de deuil aux côtés de son fils, le visage éploré et ses gestes de désespoir. Le Christ est représenté au centre de chacune des stations. Les traits de son visage expriment l'intensité de chaque scène, la souffrance, la solitude, mais aussi l'apaisement ou l'espérance. Le dessin du Christ mort sur la croix épouse le visage sculpté du crucifix, accroché au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle.

A chaque station, le détail du paysage de Jérusalem accompagne le parcours, d'abord dans les ruelles, sous la lumière du jour, puis dans le lointain de la ville, avec un ciel qui s'assombrit jusqu'au déchirement des éclairs sur le fond noir d'un orage qui éclate. Les détails de la Passion énoncés par les Evangiles complètent certaines toiles, tels que le jeu aux dés de la tunique du Christ par les soldats et les outils de la Passion (11^e station).

A son habitude, Maurice Denis associe des êtres chers à l'histoire de sa peinture. Ainsi la fillette portant l'aiguière aux côtés de Véronique à la 6^e station est peinte sous les traits de Pauline, fille de Maurice Denis née en 1925. Ou bien encore Joseph d'Arimathie, l'homme à la barbe blanche accueillant le corps du Christ à la descente de croix, est le portrait d'Albert Clouard, ami perrosien de Maurice Denis.

D'autres œuvres célèbres sont dédiées à Notre-Dame de La Clarté dont celles-ci :

- La chapelle de La Clarté, intérieur, (1917) crayon et aquarelle, 15x9 cm. Carnet 55, ACR.
- Notre-Dame de La Clarté en rouge (vers 1916), huile sur toile marouflée, sur panneau 35x23.7 cm. Conseil Général du Morbihan, en dépôt à Vannes, Musée des Beaux-Arts.

L'architecture de granit rose de la chapelle a toujours entraîné Denis vers de forts éclats colorés, comme si la leçon du « Talisman » était toujours étonnamment proche. En 1924, l'une des seules œuvres au titre écrit en breton Maurice Denis dessine une bannière. « Pour l'une des deux faces Maurice Denis a choisi une image populaire locale, la Vierge des pèlerins avec le Tandad surmontée de l'inscription « Protégez notre vue et éclairez notre esprit » et l'autre est décorée de l'image générale officielle de la Vierge à l'Enfant. La broderie fut réalisée par Sabine, la fille de Georges Desvalières » (D. Delouche).

Un tondo « Itron Varia Sklerder » peint pour la villa Silencio évoque la légende de la chapelle.

Le Tertre

Puis, nous nous rendons au Tertre, lieu particulier dans l'œuvre de Maurice Denis. Chemin faisant, nous passons au-dessus des carrières qui inspirèrent « La Résurrection de Lazare » (1919), frère de Marthe, selon l'Évangile de Jean. Est-ce l'épreuve du chrétien, l'espoir aussi ? L'artiste venant de perdre son épouse.

C'est également l'année où, avec George Desvallières, il fonde les Ateliers d'Art sacré. En effet, après les destructions et les bombardements opérés pendant la Première Guerre mondiale, de nombreuses églises sont à reconstruire et à décorer.

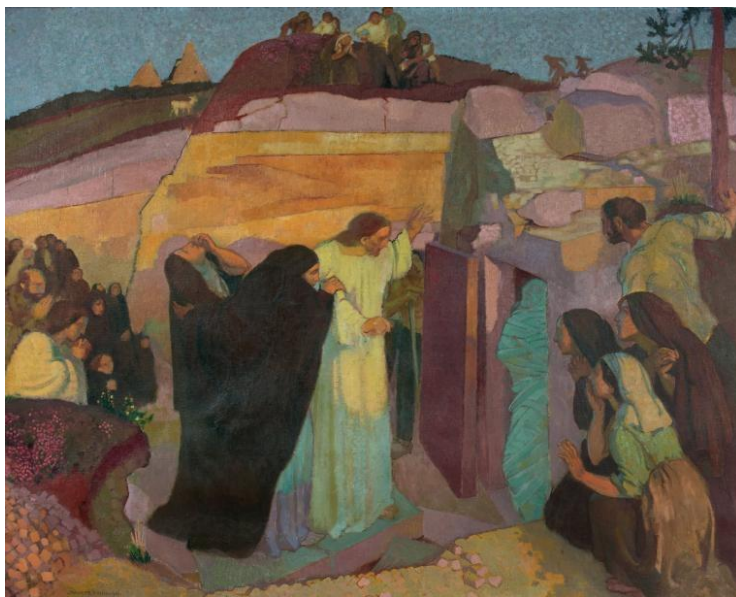


Figure 8 : La Résurrection de Lazare

Nous avons laissé Maurice Denis à La Rade dans sa période nabe, puis à Trestrignel pour faire un tour d'horizon sur son œuvre. Au tournant de 1900, il s'oriente délibérément vers un classicisme revisité afin « d'arrêter la sténographie ». Il abandonne l'idée des couleurs pures pour celles infiniment plus variées de la nature. Il suit sa propre route, en dehors des courants avant-gardistes : « On oublie un peu trop la part de volupté dans l'art abstrait ». Maurice Denis s'oriente vers l'art des grands maîtres de la Renaissance italienne, tout en admirant Cézanne et Matisse.

Les pardons de La Clarté, célébrés les 15 août, le tantad (feu de joie) la veille, ont suscité de nombreuses œuvres où Maurice Denis profondément touché, transcende cet archaïsme venu du fond des âges, non livré au modernisme.

1902: « Nous étions tous émus au spectacle de la procession dans la nuit et du rituel qui fut accompli pour allumer la meule d'ajoncs et des lueurs grandioses que projetait l'immense brasier. Au loin, la mer était éclairée des derniers feux du couchant. Et quand nous vîmes après, dans l'église, le grand Christ de bois à la lumière des cierges, au-dessus des femmes en prière, ce fut la révélation du surnaturel, d'un Fait purement anormal »...

Maurice Denis peint souvent deux univers symboliquement séparés : l'ombre, au premier plan, là où nous sommes, puis la lumière, vers le Divin. Un muret, un chemin peuvent aussi jouer ce rôle. Malgré son classicisme, il aura toute sa vie des résurgences de l'audace de Pont-Aven : cadrages, couleurs poussées. Encore un an avant sa mort, il écrivait « Gauguin, toujours penser à Gauguin ». Il meurt à Paris en 1943, laissant une œuvre considérable, environ 3 000 tableaux (sans compter les décors, dessins...) 1200 sont consacrés à la Bretagne et 900 à Perros. En dehors de sa période nabe, il fut assez méprisé par les critiques d'art qui ne s'intéressent qu'aux avant-gardes. Depuis une vingtaine d'années, les historiens de l'art et les grandes expositions internationales lui redonnent la place qu'il mérite. Maurice Denis, c'est l'attachement de toute une vie à la Bretagne et plus particulièrement à Perros-Guirec.



Figure 9 : Messe en plein air à la Clarté

Pour terminer, quelques compléments d'information :

Maurice Denis reste attaché au groupe des Nabis toute sa vie. Ses compagnons de la première heure sont : Bonnard, Vuillard, Ranson, Verkade, Maillol, Vallotton, Roussel et Lacombe. Dans quasiment tous les ouvrages consacrés à Maurice Denis, théoricien, on peut lire cette phrase : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées » (1890).



Figure 10 : Le groupe ARSSAT

Crédit photos : 1 à 9 Fabienne Stahl, 10 Michel Urien